



HAL
open science

Sexualité et émotions

Gabriel Girard

► **To cite this version:**

Gabriel Girard. Sexualité et émotions. Fabrice Fernandez; Samuel Lézé; Hélène Marche. Les émotions. Une approche de la vie sociale, Éditions des archives contemporaines, pp.109-124, 2014. halshs-01270235

HAL Id: halshs-01270235

<https://shs.hal.science/halshs-01270235>

Submitted on 5 Feb 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sexualité et émotions

Gabriel Girard

Introduction

1) Historiciser les disciplines de la sexualité

- a. Dénaturaliser la sexualité ?
- b. Quantifier pour mieux comprendre : le retour de la sociologie

2) Epidémie de sida, sexualité et émotions

- a. Sexualité et santé publique
- b. Les émotions du sida
- c. Subjectivité contre rationalité ?

Conclusion

Introduction

Amour, réprobation, désir, dégoût, plaisir, honte, culpabilité... Au premier abord, la sexualité, qu'elle recouvre des expériences, des représentations ou des catégories de perception, apparaît comme le domaine par excellence des émotions les plus diverses. Et pourtant, elles ne constituent qu'un angle d'analyse fort peu exploré par les sciences humaines et sociales. Faut-il y voir un paradoxe ? Un regard historique sur les analyses de la sexualité conduit plutôt à envisager ce silence relatif comme le produit des tensions scientifiques et disciplinaires à l'œuvre. L'étude sociologique de la sexualité implique en effet une double rupture. Une rupture avec le « sens commun », tant les discours et les représentations de la sexualité irriguent la vie quotidienne. Dans ce contexte, les émotions, qu'elles prennent la forme de catégories affectives (l'amour), fantasmatiques (le désir), ou qu'elles se manifestent dans la réprobation morale, sont perçues comme autant d'obstacles à une analyse distanciée. Mais une rupture disciplinaire, également, qui vise à dé-psychologiser le regard, pour mieux appréhender l'inscription de la sexualité dans les relations et les rapports sociaux. Confrontées à la prédominance de la sexologie et de la psychanalyse, durant la première moitié du 20^{ème} siècle, les approches sociologiques et épidémiologiques ont alors largement privilégié le recueil de données quantitatives, sensées garantir la distanciation scientifique. L'historicisation de ces débats disciplinaires prend donc ici tout son sens, car penser l'appréhension des émotions dans la sexualité nécessite d'interroger la variation des manières de penser la sexualité (1). Ni la psychanalyse ni l'épidémiologie n'épuisent l'analyse des comportements sexuels et des émotions qui y sont associées. L'émergence de regards sociologiques plus attentifs à la complexité de la sexualité, au cours des années 1960, ouvre la voie à des lectures plus fines, ne se dissociant pas des autres rapports sociaux. Dans le contexte du VIH/sida, dont découle une re-médicalisation de la sexualité, les débats sur la rationalité des comportements de prévention remettent l'expérience subjective au cœur des réflexions (2).

Historiciser les disciplines de la sexualité

Dénaturaliser la sexualité ?

La constitution de la sexualité comme objet d'étude pour les sciences humaines et sociales accompagne la naissance et le développement de ces disciplines au 19^{ème} siècle. Dès la seconde moitié du siècle, dans un climat de nationalismes exacerbés, la sexualité – sous l'angle strictement reproductif – devient un enjeu politique central dans les sociétés

occidentales (Jaspard, 2005). La dissociation progressive entre sexualité et reproduction, va constituer le fondement des premières analyses scientifiques sur la sexualité, et son autonomisation comme champ de recherche spécifique (Bozon, 2002). Ce premier mouvement est largement structuré par les approches médicales, qui visent à délimiter le « normal » et le « pathologique » dans les comportements sexuels, et s'inscrivent dans un processus plus général de contrôle sanitaire des corps et des populations. La psychologie émergente, ainsi que les premières formes de la sexologie, constituent les disciplines clés de ces études. Centrées sur la description et le traitement des « perversions » sexuelles, les recherches sur la sexualité contribuent alors à produire et rendre visible de nouvelles catégories définissant les personnes (homosexualité, masochisme...), quand la morale religieuse dominante s'attachait jusqu'alors à condamner des pratiques. Au tournant du 20^{ème} siècle, Freud élabore une théorie, inspirée de l'analyse des perversions, mais qui considère la quête de plaisir comme une dimension « normale » de la sexualité (Freud, 1905). Les travaux de Freud, en se concentrant sur les significations conscientes et inconscientes de la sexualité, laissent cependant largement à l'écart les dimensions sociales et relationnelles des conduites sexuelles (Giarni, 2008). Les premiers travaux sur la sexualité, dominés par des approches biologiques et médicales indissociablement descriptives et prescriptives, contribuent à ancrer l'étude de la sexualité humaine dans un fort carcan essentialiste. Même la psychanalyse renforce la conception d'une sexualité « naturelle », dont la maîtrise psychique et social serait l'enjeu. De plus, en produisant et démultipliant les catégories de « perversions », les médecins, psychologues et sexologues définissent en creux une sexualité conjugale, « normale » et « naturelle », fondée sur la culpabilité, le contrôle de soi et de ses pulsions. Cette « volonté de savoir » (Foucault, 1976) contribue à façonner une lecture individualiste de la sexualité, dissociée du contexte social et historique, qui marque durablement les travaux ultérieurs. En délimitant les frontières de la norme, ces travaux instituent également une frontière disciplinaire qui renvoie l'homosexualité au rang d'objet d'étude pathologique et médical, échappant au regard des autres sciences sociales. Le dégoût et la réprobation apparaissent comme des caractéristiques constitutives du regard scientifiques sur ces formes de sexualité.

Si pour les fondateurs de la sociologie et de l'anthropologie la sexualité ne constitue pas un objet de recherche à proprement parler, à partir du début du 20^{ème} siècle, des chercheurs tentent de l'inscrire dans une analyse des processus et des relations sociales. Ainsi, des anthropologues américains entament des recherches auprès des populations « primitives » : les travaux de Bronislaw Malinowski (1921), puis de Margaret Mead (1935) posent les fondements d'une analyse sociale et culturelle de la sexualité (rites, initiation et éducation sexuelle). Leurs recherches soulignent la variabilité géographique, historique et sociale de l'ordre des genres et des pratiques sexuelles, et rompent avec l'évolutionnisme qui imprègne les théories développées jusqu'alors (Weeks, 2000). Norbert Elias, pour sa part, introduit brièvement les relations sexuelles dans son analyse du processus de civilisation, en soulignant les formes modernes de sa « privatisation », à travers l'émergence de la pudeur et de la maîtrise des pulsions sexuelle (Elias, 1973). En France, les traditions sociologiques et anthropologiques, fortement influencées par Durkheim, puis par Lévi-Strauss, circonscrivent les recherches autour des dimensions institutionnelles de la sexualité : « *prohibition de l'inceste, mariage, parenté et famille* » (Dayan-Herzbrun, 1991). Cette manière de construire l'objet renvoie au contexte disciplinaire dans lequel se développe l'étude de la sexualité en France. La prédominance de la biologie et de la médecine dans ce domaine renforce une nécessité d'objectivation scientifique propre aux sciences sociales. Mais cette objectivation n'est pas neutre, si l'on considère, par exemple, à quel point elle invisibilise la réalité des relations homosexuelles. La sociologie cède de fait à des formes « d'hétéro-normativité

naïve » (De Queiroz, 2003). L'étude de la sexualité se confond donc, pour une longue période, avec la sociologie de la famille et de la conjugalité hétérosexuelle, laissant largement de côté l'étude des interactions plus intimes et de la diversité des pratiques.

Quantifier pour mieux comprendre

C'est après la seconde Guerre Mondiale, aux Etats-Unis, qu'éclot de nouvelles approches de sciences sociales, en rupture avec les partages disciplinaires forgés précédemment. Portée par de grandes enquêtes à l'échelle de la population états-unienne, les travaux de Kinsey et de son équipe constituent la première tentative de cartographie des comportements sexuels humains. Le recueil de données s'appuie sur les biographies sexuelles des personnes interviewées, et l'orgasme constitue le principal critère d'évaluation de l'activité sexuelle. A travers ce dispositif d'enquête, le déplacement théorique est double. Il s'agit d'une dé-pathologisation de la sexualité : en mettant en œuvre une analyse descriptive des comportements, Kinsey rompt avec les approches médicales ou psychanalytiques (Giami, 1991). Mais ces recherches portent également une approche moins morale que les conceptions dominantes à l'époque, au sens où la normalité n'est plus définie à partir des valeurs de la société, mais au regard de régularités statistiques données au moment de l'enquête. L'homosexualité et l'hétérosexualité sont placées en équivalence, au sein d'un continuum de pratiques ; seule leur fréquence les distingue. Kinsey et son équipe permettent donc d'envisager la sexualité comme un comportement social anodin, étudiable à l'échelle collective. Cependant, en voulant rompre avec les approches psychanalytiques et moralistes, le comportementalisme de Kinsey propose une analyse largement détachée de la dimension émotionnelle et affective. A la suite de ces travaux, on assiste au développement d'approches sexologiques, en particulier autour des recherches de W. Masters et V. Johnson, centrées sur la sexualité conjugale hétérosexuelle (Bozon, 1999).

Au cours des années 1960, des recherches inspirées de l'interactionnisme symbolique développent une lecture sociologique qui postule la construction sociale de la sexualité. Ce courant est en grande partie issu du travail de J. Gagnon et W. Simon, qui élaborent une lecture critique, tant de l'absence d'intérêt de la psychanalyse pour les relations sociales et la corporéité, que de la vision statistique de Kinsey. A travers la théorie des « scripts sexuels » (Gagnon, 2008), les deux chercheurs posent les principes d'une analyse proprement sociologique de la sexualité, articulant les niveaux d'analyse individuels, relationnels et structurels. Rompant avec les prémisses essentialistes qui dominent ce champ d'étude, ils réinscrivent la sexualité comme une activité sociale, portée par des significations variables, historiquement et géographiquement (Gagnon, 2008). D'autre part, J. Gagnon et W. Simon proposent une critique épistémologique, en envisageant l'historicité des disciplines mêmes de la sexualité. Les bouleversements politiques et sociaux dont sont porteuses les années 1960 et 1970, avec l'émergence de puissants mouvements féministes et homosexuels, contribuent fortement à la transformation du regard scientifique sur la sexualité. En obtenant la dépsychiatriation de l'homosexualité, l'accès à l'avortement et à la contraception et en remettant en cause l'ordre du genre, ces mouvements sociaux fournissent la preuve en acte du caractère socialement et politiquement déterminé, et donc modifiables, des normes qui encadrent la sexualité humaine. Dans ce contexte, le paradigme constructionniste devient incontournable et contribue au développement d'un nouveau champ de recherches en sciences sociales (Giami, 2008). A la faveur des travaux universitaires féministes, les recherches sur les rapports de genre et sur les homosexualités constituent dès lors un levier pour le développement d'analyses qui éclairent plus généralement l'étude de la sexualité humaine. Aux Etats-Unis, ces recherches connaissent une reconnaissance académique, autour des « gay and lesbian studies » et des études féministes. En France, cette transformation du regard

scientifique sur la sexualité est portée par différents types de travaux. On pense tout d'abord à ceux initiés par M. Foucault, qui s'attache à analyser les modes de problématisations de la sexualité à travers différentes périodes historiques (Foucault, 1976). Sur le versant quantitatif et plus descriptif, le « rapport Simon » (1972) constitue la première enquête en population générale sur les comportements sexuels, envisagés dans leurs dimensions comportementales, relationnelles, affectives et culturelles. Le tournant des années 1980 voit enfin l'émergence des premières analyses sociologiques sur l'homosexualité masculine (Pollak, 1984). Ces descriptions des modes de vie homosexuels permettent d'envisager le poids de l'oppression sociale sur les trajectoires, les ancrages identitaires et relationnels. Ces travaux ouvrent la voie à des analyses plus fines de la manière dont la « honte » (par opposition à la fierté ou à l'affirmation) structure en grande partie la formation des subjectivités gaies et lesbiennes (Eribon, 1999 ; Warner, 2009).

Au cours du dernier quart du 20^{ème} siècle, les sciences sociales ont pris une place prépondérante dans l'étude de la construction sociale et culturelle de la sexualité. Accompagnant ce mouvement, les méthodologies d'enquêtes se diversifient, laissant plus de place à la diversité des approches : études populationnelles, à visée représentatives, travaux qualitatifs, analyses socio-historiques... La sexualité n'est plus considérée comme une sphère d'études strictement médicales ou psychiatriques, mais bien comme le produit et le prisme de rapports sociaux plus globaux. Cependant, dès le début des années 1980, ces développements disciplinaires doivent faire face à l'irruption de l'épidémie de VIH/sida. La sexualité, à travers l'impératif de prévention des risques d'une maladie sexuellement transmissible, devient alors l'objet d'un nouveau registre d'inquiétude à l'échelle de la société.

Epidémie de sida, sexualité et émotions

Sexualité et santé publique

L'épidémie de sida marque un tournant décisif pour l'étude de la sexualité. Avec le VIH, les recherches connaissent un développement très important, soutenu par des financements de santé publique, qui renouvelle en profondeur la cartographie sociale des comportements sexuels. Mais le contexte épidémique contribue également à limiter les perspectives, tant la nécessité de mieux comprendre les pratiques considérées comme « à risque » (principalement pénétratives) guide la majorité des travaux. En population générale, les enquêtes quantitatives « Knowledge, Attitude, Belief, Practice » (KABP) deviennent une norme de référence pour la mesure des comportements sexuels (Moatti, Beltzer, Dab, 1993). Puis, très rapidement, dans les pays industrialisés, des enquêtes à grande échelle auprès des populations homosexuelles sont mises en place, complétées par des travaux plus qualitatifs. Elles permettent tout à la fois d'enregistrer l'évolution des comportements de prévention, mais aussi de mieux décrire les modes de vie gays. En France, le dispositif des Enquêtes Presse Gay, très régulier depuis 1985, s'impose comme un outil de collecte de données inédit sur l'homosexualité masculine (Pollak, 1988). L'un des principaux objectifs est de mieux cibler les campagnes de santé publique, au sein d'un groupe humain considéré jusqu'alors comme marginal, en particulier pour la recherche. Mais ces travaux soulignent également les difficultés qui perdurent en terme d'acceptation sociale de l'homosexualité (Velter, 2007). Dans la continuité des recherches de la décennie précédente, le postulat d'une équivalence généralisée des pratiques sexuelles, quel que soit le sexe ou le nombre de partenaire, est largement partagé par les acteurs de la lutte contre le sida (Paicheler, 2002). Méthodologiquement, le recours aux analyses quantitatives est considéré par de nombreux chercheurs comme une garantie contre les biais moralistes (Pollak, 1988). Au début des années 1990, bénéficiant de la création d'une

Agence de recherche dédiée¹, des enquêtes sur la sexualité des français ont lieu en 1992 (Bajos et al, 1998) et en 2006 (Bajos, Bozon, 2008). Les recherches sur le VIH véhiculent, de manière dominante, un modèle épidémiologique du risque, et donc de la sexualité qui tend à détacher les individus de leurs réseaux d'appartenance et des significations qu'ils attachent à leurs pratiques (Giarni, 1993 ; Calvez, 2004). Mais, parallèlement aux préoccupations de santé publique, l'articulation entre le recueil de données quantitatives et les outils développés dans le champ des sciences sociales permet des explorations plus fines des pratiques associées à la sexualité : les logiques de l'entrée dans la sexualité (Bozon, 1993), l'évolution du sentiment amoureux dans les couples hétérosexuels (Schiltz, Jaspard, 2003), le contexte normatif de la prévention (Spencer, 1993), ou le recours aux sites de rencontre sur Internet (Léobon, 2009).

Les émotions du sida

L'étude des dimensions sociales et culturelles du VIH, met également en exergue de nouvelles émotions « sexuelles », à travers les mobilisations associatives des personnes touchées, notamment parmi les populations gaies. Ainsi, c'est la solidarité et l'empathie avec les séropositifs et leurs proches qui motivent les premiers militants de la lutte contre le sida, comme ceux de l'association AIDES : le deuil est fondateur de l'engagement (Pinell, 2002). Le modèle communautaire développé par les associations s'appuie en large part sur la mobilisation des personnes concernées, au travers de groupes ou d'espaces d'auto-support, qui permettent de mettre en commun les difficultés rencontrées, et de développer des réseaux de soutien. Quelques années plus tard, alors que les ravages de l'épidémie parmi les homosexuels masculins sont de plus en plus visibles, la tristesse et la colère sont à l'origine de la création d'Act-Up Paris (Broqua, 2005). Dans ces mouvements, le sentiment partagé d'une expérience commune – de l'orientation sexuelle, de la séropositivité, du deuil, du risque d'infection... – et d'une résistance nécessaire à la stigmatisation, constituent les moteurs puissants de la mobilisation collective. Confrontées brutalement aux décès de jeunes hommes, les communautés homosexuelles mettent en œuvre des expressions originales et publiques du deuil et de la tristesse, on pense en particulier au « Patchwork des noms », mais également à la politisation des enterrements de militants d'Act-Up (Broqua, 2005). L'indignation face aux injustices que révèle l'épidémie devient l'argument clé de la revendication de nouveaux droits, en particulier pour les couples de même sexe. Ce sont alors les pouvoirs publics et les organisations politiques de gauche qui mobilisent le registre émotionnel, en fondant largement la défense du PaCS sur le registre compassionnel (Borrillo, Lascoumes, 2002).

Dans le champ de la prévention, l'utilisation du registre de la peur a toujours fait l'objet de débats controversés. Il n'a en réalité pas été utilisé dans les campagnes des pouvoirs publics, qui privilégient la promotion de la cohésion sociale face aux risques épidémiques (Paicheler, 2002). Mais les associations s'emparent de ce thème à différentes reprises, afin de souligner les effets du VIH sur les corps. L'inquiétude s'exprime fortement dans les discours sur la prévention, en particulier s'agissant de groupes sociaux considérés comme vulnérables, tels que les jeunes (Chartrain, 2010 ; Girard, 2010).

Avec le développement de travaux, en particulier qualitatifs, sur la sexualité dans le contexte du VIH/sida, les sciences sociales sont confrontées à la question méthodologique de l'implication du chercheur. Les travaux sur l'homosexualité masculine sont fréquemment menés par des hommes gais, qui ne font pas mystère de leur homosexualité. L'idée d'une frontière étanche entre le savant et son terrain s'estompe en grande partie, et s'accompagne de nouveaux débats méthodologiques, qui mettent en jeu les positionnements subjectifs du chercheur sur le terrain : la proximité avec le terrain, les rapports de séduction ou

¹ L'Agence Nationale de Recherche sur le Sida (ANRS), créée en 1989

l'engagement sexuel. Dès les années 1970, la possibilité de l'observation participante, concernant des enquêtes sur la sexualité, avait questionné l'opposition classique engagement/distanciation (Broqua, 2000). Les frontières de « l'observable » sont discutées, en particulier dans les lieux de rencontre et sexualité gais (Bozon, 1995 ; De Busscher, Mendès-Leite, Proth, 1999). Si la proximité paraît nécessaire à l'observation des adaptations préventives les plus fines, le risque n'est-il pas de reconduire une forme de comportementalisme, dissociant l'observation des actes et l'analyse des significations et des relations sociales ? Par-delà les différends méthodologiques et politiques, ces nouvelles approches élargissent le champ de la réflexivité scientifique, et présentent l'intérêt de mettre à jour les émotions du chercheur en terrain sexuel. Plus récemment, des chercheurs mettent en récit leurs propres expériences du risque pour éclairer le contexte et les tensions à l'œuvre dans la prévention (Dean, 2009 ; Dowsett 2009). Ainsi, l'empathie et l'adhésion à la « cause » de la lutte contre le sida constituent vraisemblablement des facteurs importants d'engagement sur le terrain ; mais la gêne, le dégoût ou la réprobation morale face à certaines pratiques/situations sexuelles prennent également une place dans l'analyse. Cependant, la discussion de ces dimensions subjective reste largement l'apanage de la recherche qualitative, quand bien même les travaux épidémiologiques et quantitatifs ne sont pas exempts de présupposés normatifs. Enfin, après plusieurs décennies de travaux sur les homosexuels masculins, il est intéressant de constater que des questionnements du même ordre se développent dans le domaine des hétérosexualités (Deschamps, Gaissad, Taraud, 2009).

Subjectivité contre rationalité ?

Les premières démarches de recherche, concernant en particulier les homosexuels masculins, participent de ce travail intellectuel et politique du façonnage d'un sujet informé, rationnel et autonome de la prévention. Alors que la santé publique s'attache à promouvoir la rationalisation des comportements, c'est pour mieux envisager leur « irrationalité » apparente que les approches qualitatives sont souvent mobilisées : comment expliquer le fait que des individus informés des risques n'utilisent pas de préservatif dans des situations incertaines ? Comment les individus évaluent-ils le risque, avec un partenaire ou dans une situation donnée ? A la faveur de ces questionnements, les analyses psychologiques et psychanalytiques effectuent un retour en force dans le champ d'analyse de la sexualité. Une abondante littérature, au niveau internationale, explore les déterminants individuels et psychologiques du risque sexuel : consommation d'alcool et/ou de produits psycho-actifs, dépression, mal-être lié aux discriminations... Ces facteurs sont analysés comme altérant la conscience de soi et du risque, et s'imposent comme le paradigme dominant pour envisager les effets de « relâchement » préventif, constaté à partir du début des années 1990. Ces études s'intéressent en particulier à la part émotionnelle de ces comportements considérés comme irrationnels au regard des recommandations de santé publique. Parmi les gays, la honte de soi, qui découle l'intériorisation de l'homophobie constitue une grille d'analyse qui structure encore largement les discours de prévention (Halperin, 2007). Mais les émotions et les sentiments en jeu au cœur de la sexualité ne sauraient être systématiquement ramenés à des registres négatifs : ainsi, la confiance entre partenaires ou la recherche de plaisir constituent des explications les plus banales du non usage du préservatif (Levinson, 2003). Les sociologues et les anthropologues se penchent également sur les écarts à la norme préventive, en questionnant le contexte culturel du risque (Calvez, 1996), ou la part « *d'imaginaire* » dans les comportements de protection mis en œuvre (Mendès-Leite, 1996). Enfin, à travers des travaux sociologiques sur les sociabilités homosexuelles dans le contexte du VIH, le « sentiment d'appartenance » à une communauté ou un groupe défini en fonction de l'orientation sexuelle a été largement questionné en tant que facteur de meilleure (ou de moindre) protection (De Busscher, 2003).

L'arrivée des trithérapies, à partir de 1996, marque un nouveau contexte pour la prévention. Les enjeux de la prévention se remédicalisent, notamment à partir du constat que le traitement peut agir, en réduisant très fortement l'infectiosité, comme un outil de prévention (Attia, 2009). Depuis la fin des années 1990, l'évaluation et la promotion de méthodes de réduction des risques de transmission, notamment chez les gais, tendent à remettre en scène un sujet rationnel et informé, capable de maîtriser ses choix (Halperin, 2007), traçant de nouvelles frontières du rationnel et de l'irrationnel en matière de santé. A l'échelle des communautés homosexuelles, l'apparition de courants minoritaires revendiquant des rapports sexuels non protégés – le phénomène de bareback (Le Talec, 2003 ; Berg, 2009) – remet en question l'exemplarité des gais en terme de prévention. Les violentes controverses qui entourent ces comportements replacent la responsabilité et la réprobation morale au cœur des débats sur la sexualité gaie (Halperin, 2007 ; Race, 2007). Prenant acte de la diversification des logiques d'usage du préservatif, les études les plus récentes portent une attention particulière aux arbitrages émotionnels du risque : à travers les enjeux et limites du dévoilement du statut sérologique (Sheon, Crosby, 2004) ou la négociation des pratiques de prévention sur Internet (Davis et al, 2006). Parallèlement aux enquêtes quantitatives sur les enjeux de réduction des risques (Hart, 2010), les travaux sociologiques et anthropologiques reprennent le fil d'une discussion sur la place du sujet dans la prévention (Adam, 2005 ; Tomsoe, 2009). L'étude des logiques contextuelles et relationnelles de la prévention se confronte alors à la rationalité stricte de la santé publique (Davis, 2008).

Conclusion

Malgré l'influence considérable du VIH dans le développement des recherches sur la sexualité, ce contexte crée les conditions d'apparition de nouveaux objets d'étude, en partie détachés des enjeux de santé publique. Ainsi, l'étude de la transformation des normes conjugales ou des modes de rencontres dans le contexte d'Internet permettent alors de mieux explorer les dimensions affectives de la sexualité. Loin de tendre vers une stricte rationalisation dont l'homosexualité serait l'exemple (Pollak, 1984), les normes sociales de la sexualité s'individualisent, se recomposent et se complexifient (Bozon, 2008). La reconnaissance légale des couples de même sexe, ou l'homoparentalité, offrent de nouveaux sites d'analyse de recompositions familiales plus générales (Descoutures, Digoix, Fassin, Rault, 2008). Dans le même temps, l'individualisation des normes ouvrent des créneaux à la médicalisation des « problèmes » sexuels, dans lesquels les logiques marchandes s'inscrivent à plein, comme l'illustre la popularité du Viagra (Giami, 2004). Enfin, depuis les années 1980, s'établissent de nouvelles frontières morales, qui s'expriment fortement aux travers des débats publics et la construction de causes : lutte contre la pédophilie et contre la prostitution (Roux, 2010).

Face à la permanence des réponses médicales, des lectures psychologisantes de la sexualité et à la transformation des catégories morales, les sociologues parviendront-ils à faire valoir une lecture sociale et relationnelle des enjeux sexuelles ? Cette interrogation met en discussion la capacité des sciences sociales à proposer des approches théoriques et empiriques originales pour mieux envisager les implications subjectives de la sexualité, sans réduire son appréhension à l'image utopique de sa « libération »... ni à la face sombre de la domination (Deschamps, 2009).

- Adam B, « Constructing the neoliberal sexual actor: responsibility and care of the self in the discourse of barebackers », *Culture, Health and Sexuality*, n°7, 2005
- Adam P, « Bonheur dans le ghetto ou bonheur domestique ? Enquête sur l'évolution des expériences homosexuelles », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°128, juin 1999
- Attia S, Egger M, Müller M, Zwahlen M, Low N, « Sexual transmission of HIV according to viral load and antiretroviral therapy: systematic review and meta-analysis », *AIDS*, 23, 2009
- Bajos N, Bozon M, Ferrand A, Giami A, Spira A et le groupe ACSF, *La sexualité aux temps du sida*, PUF, Paris, 1998
- Bajos N, Bozon M, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé, La découverte*, Paris, 2008
- Berg RC, « Barebacking: a review of the literature », *Archive of Sexual Behaviors*, 38, 2009
- Borillo D, Lascoumes P, *Amours égales ? Le Pacs, les homosexuels et la gauche*, La Découverte, Paris, 2002
- Bozon M, « L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites », *Population*, 5, 1993
- Bozon M, « Observer l'inobservable : la description et l'analyse de l'activité sexuelle », in Bajos N, Bozon M, Giami A (dir.), *Sexualité et sida. Recherches en sciences sociales*, ANRS, 1995
- Bozon M, « Les significations des actes sexuels », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°128, juin 1999
- Bozon M, *Sociologie de la sexualité*, Nathan, Paris, 2002
- Bozon M, « Les minorités sexuelles sont-elles l'avenir de l'humanité ? », in Descoutures V, Digoix M, Fassin E, Rault W, *Mariages et homosexualités dans le monde. L'arrangement des normes familiales*, Autrement, Paris, 2008
- Broqua C, « Enjeux ethnographiques dans l'étude des sexualités entre hommes », *Journal des anthropologues*, n°82-83, 2000
- Broqua C, *Agir pour ne pas mourir. Act Up, les homosexuels et le sida*, Presses de Sciences Po, Paris, 2005
- Calvez M, « La rationalité des conduites de prévention et l'expérience sociale », in Calvez M, Schiltz MA, Souteyrand Y, *Les homosexuels face au sida. Rationalités et gestions des risques*, ANRS, 1996
- Calvez M, *La prévention du sida. Les sciences sociales et la définition des risques*, PUR, Rennes, 2004

- Chartrain C, « France. Prévention du sida : la cible ‘jeunes’ », in Blanchard V, Revenin R, Yvarel JJ, *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXIe siècle)*, Autrement, Paris, 2010
- Davis M, Hart G, Bolding G, Sherr L, Elford J, « E-dating, identity and HIV prevention: theorising sexualities, risk and the network society », *Sociology of Health & Illness*, 28, 2006
- Davis M, « The loss of ‘community’ and other problems for sexual citizenship in recent HIV prevention », *Sociology of Health & Illness*, 30, 2008
- Dayan-Herzbrun S, « La sexualité au regard des sciences sociales », *Sciences Sociales et Santé*, vol IX, n°4, décembre 1991
- De Busscher PO, Mendès-Leite R, Proth B, « Lieux de rencontre et back-rooms », in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°128, juin 1999
- De Busscher PO, « Saisir l’insaisissable : les stratégies de prévention du sida auprès des homosexuels et bisexuels masculins en France (1982-2002) », in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS, Paris, 2003
- De Queiroz JM, « Sociologie », in Tin LG (dir.), *Dictionnaire de l’homophobie*, PUF, Paris, 2003
- Dean T, *Unlimited intimacy. Reflections on the subculture of barebacking*, The University of Chicago Press, 2009
- Deschamps C, Gaissad L, Taraud C, *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*, EPEL, Paris, 2009
- Deschamps C, « La fabrique du sexe par les sciences sociales », in Deschamps C, Gaissad L, Taraud C, *Hétéros. Discours, lieux, pratiques*, EPEL, Paris, 2009
- Descoutures V, Digoix M, Fassin E, Rault W, *Mariages et homosexualités dans le monde. L’arrangement des normes familiales*, Autrement, Paris, 2008
- Dowsett G, « Dangerous desires and post-queer HIV prevention: rethinking community, incitement and intervention », *Social Theory and Health*, 7, 2009
- Elias N, *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, Paris, 1973 (2004)
- Eribon D, *Réflexions sur la question gay*, Fayard, Paris, 1999
- Freud S, *Trois essais sur la théorie sexuelle*, 1905 (Gallimard, 1989)
- Foucault M, *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, Gallimard, Paris, 1976
- Gagnon J, *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines sociales du désir*, Payot, Paris, 2008

- Giambi A, « De Kinsey au sida : l'évolution de la construction du comportement sexuel dans les enquêtes quantitatives », *Sciences Sociales et Santé*, vol IX, n°4, décembre 1991
- Giambi A, « Le questionnaire ACSF : l'influence d'une représentation épidémiologique de la sexualité », *Population*, 5, 1993
- Giambi A, « John Gagnon et la perspective des scripts de la sexualité », préface de Gagnon J, *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines sociales du désir*, Payot, Paris, 2008
- Giambi A, « De l'impuissance à la dysfonction érectile. Destins de la médicalisation de la sexualité », in Fassin D, Memmi D, *Le gouvernement des corps*, EHESS, Paris, 2004
- Girard G, « France. Les jeunes gais des années 2000 : une 'population vulnérable'? », in Blanchard V, Revenin R, Yvorel JJ, *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXIe siècle)*, Autrement, Paris, 2010
- Halperin D, *What do gay men want? An essay on sex, risk and subjectivity*, The University of Michigan Press, 2007
- Hart G, Elford J, « Sexual risk behaviour of men who have sex with men: emerging patterns and new challenges », *Current Opinion in Infectious Diseases*, 23, 2010
- Jaspard M, *Sociologie des comportements sexuels*, La découverte, Paris, 2005
- Kippax S, Race K, « Sustaining safe practice: twenty years on », *Social Science and Medicine*, 57, 2003
- Léobon, A, Frigault, L-R, « Variations culturelles des pratiques et usages de la toile gaie en France et au Québec selon les enquêtes Cruise et Net Gay Baromètre 2006 », dans Shari Brotman et Joseph J. Lévy (dir.), *Intersections : Cultures, sexualités et genres*, Presses de l'Université du Québec, Québec, 2008
- Le Talec JY, « Le bareback : affirmation identitaire et transgression », in Broqua C, Lert F, Souteyrand Y, *Homosexualités au temps du sida. Tensions sociales et identitaires*, ANRS, Paris, 2003
- Levinson S, « Risques affectifs et risques pour la santé : histoire de confiance chez les jeunes », in Paicheler G, Loyola MA, *Sexualité, normes et contrôle social*, L'Harmattan, Paris, 2003
- Malinowski B, *La sexualité et sa répression dans les sociétés primitives*, 1921 (Payot, Paris, 2001)
- Mead M, *Mœurs et sexualité en Océanie*, 1935, (Terre Humaine, Paris, 1993)
- Mendès-Leite R, « Une autre forme de rationalité : les mécanismes de protection imaginaire et symbolique », in Calvez M, Schiltz MA, Souteyrand Y, *Les homosexuels face au sida. Rationalités et gestions des risques*, ANRS, 1996

- Moatti JP, Beltzer N, Dab W, « Les modèles d'analyse des comportements à risque face à l'infection à VIH : une conception trop étroite de la rationalité », *Population*, 5, 1993
- Paicheler G, *Prévention du sida et agenda politique. Les campagnes en direction du grand public (1987-1996)*, CNRS éditions, Paris, 2002
- Pierret J, « La sexualité entre infection à VIH et médecine, 1990-2000 : trois enquêtes auprès des personnes infectées par le VIH », in Paicheler G, Loyola MA, *Sexualité, normes et contrôle social*, L'Harmattan, Paris, 2003
- Pinell P, *Sida. Une épidémie politique. La lutte contre le sida en France, 1981-1996*, PUF, Paris, 2002
- Pollak M, « L'homosexualité masculine, ou le bonheur dans le ghetto ? », in Ariès P, Béjin A, *Sexualités occidentales*, Paris, Seuil, 1984
- Pollak M, *Les homosexuels et le sida. Sociologie d'une épidémie*, Métaillié, Paris, 1988
- Race K, « Engaging in a culture of barebacking: gay men and the risk of HIV », in Hannah-Moffat K, O'Malley P, *Gendered risks*, Routledge, 2007
- Roux S, « Thaïlande. La naissance d'une cause : la lutte contre le tourisme sexuel impliquant des enfants, des années 1980 à nos jours », in Blanchard V, Revenin R, Yvorel JJ, *Les jeunes et la sexualité. Initiations, interdits, identités (XIXe-XXIe siècle)*, Autrement, Paris, 2010
- Schiltz MA, Jaspard M, « Amour et sexualité dans la conjugalité : évolution des interrogations des années cinquante à nos jours », in Paicheler G, Loyola MA, *Sexualité, normes et contrôle social*, L'Harmattan, Paris, 2003
- Sheon N, Crosby M, « Ambivalent tales of HIV disclosure in San Francisco », *Social Science and Medicine*, 58, 2004
- Spencer B, « Contexte normatif du comportement sexuel et choix des stratégies de prévention », *Population*, 5, 1993
- Tomsoe G, « Risky subjects: public health, personal narrative, and the stakes of qualitative research », *Sexualities*, 12, 2009
- Velter A (dir.), *Rapport de l'Enquête Presse Gay*, InVS-ANRS, Paris, 2007
- Warner M, « Pleasures and danger of shame », in Halperin D, Traub V, *Gay Shame*, University of Chicago Press, 2009
- Weeks J, « L'empreinte culturelle », *Journal des anthropologues*, n°82-83, 2000